

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Illustrated at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Secours aux Sinistrés.

Le peuple américain n'est le second d'aucun autre peuple lorsqu'il s'agit d'exercer la charité. Il l'exerce non seulement largement, mais promptement aussi, ce qui double la valeur de ses bienfaits.

Et le peuple américain ne limite pas sa bienfaisance à son territoire, il la fait rayonner à l'étranger lorsque les circonstances l'exigent. On en a vu de fréquents exemples en ces dernières années.

Lors de l'effroyable tremblement de terre de San Francisco, il y a quelques années, le gouvernement, et les particuliers ont rivalisé d'empressement pour porter secours aux sinistrés.

On mande de Rome que le prince et la princesse de Bulow sont arrivés, ces jours derniers à l'hôtel où loge M. de Mühlberg, ministre de Prusse auprès du Saint-Siège.

En suite le prince et la princesse de Bulow, avec M. de Mühlberg, dans la voiture de la légation de Prusse près du Saint-Siège, se sont rendus au Vatican.

La princesse était habillée en voile noir. M. de Bulow et M. de Mühlberg étaient en grand uniforme, avec des décorations.

Le Pape a reçu d'abord le chancelier seul, dans une salle qui a duré une heure.

Puis, pendant que M. de Bulow faisait une visite de trois quarts d'heure au cardinal Merry-del-Val, S. S. Pie X a reçu d'abord la princesse de Bulow, puis M. de Mühlberg, de Flotow et de Rensvers, qui accompagnaient le chancelier.

A une heure de l'après-midi, le prince, la princesse de Bulow et leur suite ont quitté le Vatican et

negociant canadien qui s'est jeté à l'eau d'un steamer en marche, ces jours derniers en se rendant de Hong Kong à Macao.

La Flotte Américaine en Extrême-Orient.

La Flotte américaine de cuirassés qui, partie de Norfolk, a contourné l'Amérique du Sud et est maintenant dans un port californien, Santa Barbara, va traverser le Pacifique après un séjour de deux mois environ à San Francisco.

Suivant le programme arrêté, les cuirassés quitteront la côte américaine du Pacifique au commencement de juillet, visiteront l'Australie, la Chine et le Japon, puis gagneront Manille, où les équipages se reposeront. Peut-être le commandant recevra-t-il alors l'ordre de ramener ses navires par l'Océan Indien, le canal de Suez, la Méditerranée et l'Atlantique, mais rien n'est annoncé à cet égard.

On annonce et long voyage des cuirassés américains a un caractère éminemment pacifique, personne n'en doute, mais en même temps on ne peut s'empêcher de penser que, après tout, il n'est peut-être pas tout à fait inutile de donner une idée de la puissance des Etats-Unis aux populations de la Chine et du Japon, des pays où se préparent, croient des hommes d'état et non des moindres, de grands et redoutables événements.

Le prince de Bulow au Vatican.

On mande de Rome que le prince et la princesse de Bulow sont arrivés, ces jours derniers à l'hôtel où loge M. de Mühlberg, ministre de Prusse auprès du Saint-Siège.

En suite le prince et la princesse de Bulow, avec M. de Mühlberg, dans la voiture de la légation de Prusse près du Saint-Siège, se sont rendus au Vatican.

La princesse était habillée en voile noir. M. de Bulow et M. de Mühlberg étaient en grand uniforme, avec des décorations.

Le Pape a reçu d'abord le chancelier seul, dans une salle qui a duré une heure.

Puis, pendant que M. de Bulow faisait une visite de trois quarts d'heure au cardinal Merry-del-Val, S. S. Pie X a reçu d'abord la princesse de Bulow, puis M. de Mühlberg, de Flotow et de Rensvers, qui accompagnaient le chancelier.

A une heure de l'après-midi, le prince, la princesse de Bulow et leur suite ont quitté le Vatican et

sont rentrés à leur hôtel, dans la voiture de la légation de Prusse près du Saint-Siège.

L'Oeuvre d'Incendiaires.

Victoria, C. B., 28 avril — L'Empress of India qui est arrivée aujourd'hui rapporte qu'une série de conflagrations attribuées à des incendiaires a causé des pertes de vie et de grands dégâts à Pékin.

Neuf incendies ont eu lieu dans autant de jours à la fin de mars et au commencement d'avril. Les ennemis de la dynastie sont considérés les auteurs de ces incendies et on a fait des arrestations en masse.

Les inondations à Han Kow, rapportées récemment par câble, ont été plus destructrices qu'on ne l'avait d'abord dit, les pertes de vies étant portées à plus de 3,000 personnes.

Le Japon se propose de fêter par une revue navale extraordinaire l'arrivée de l'escadre américaine à Kobé.

Explosion à bord d'un cuirassé anglais.

Portsmouth, Angleterre, 28 avril. — Un radiogramme parvenu ce matin à la station de télégraphie sans fil de Portsmouth annonce qu'une des chaudières du cuirassé anglais "Britannia" a fait explosion et que plusieurs chauffeurs ont été blessés.

Mort de l'anarchiste Selig Silverstein.

New York, 28 avril. — Selig Silverstein, l'anarchiste qui le mois dernier avait lancé une bombe dans l'Union Square et qui avait été grièvement blessé par l'explosion prématurée de l'engin, est mort aujourd'hui dans un hôpital de New York.

Avant de mourir Silverstein a avoué qu'il avait fabriqué lui-même cette bombe, et qu'il avait l'intention de la jeter au milieu d'une escouade de police pour se venger d'un agent qui, quelques jours auparavant, l'avait frappé.

Les secours pour les sinistrés du Sud.

Washington, 28 avril. — Le Sénat a voté aujourd'hui la résolution adoptée hier par la Chambre autorisant le secrétaire de la guerre à fournir des secours aux victimes du récent cyclone qui a ravagé divers Etats du Sud.

PENSEES.

Ne vous fiez pas au hasard, mais fiez-vous à votre mérite; il y a bien des gens célèbres par hasard, mais d'une célébrité d'un jour.

L'homme galant, l'homme ambicieux, le fatéur saluent la beauté, la jeunesse, le rang, l'opulence; l'homme poli salue le sexe.

L'homme n'engraisse que les sots.

L'orateur doit avoir la subtilité du dialecticien, la science du philosophe, la diction du poète, les gestes d'un grand acteur.

Ne parlez jamais de vous, ni en bien, parce qu'on ne vous croit pas; ni en mal, parce qu'on en croit plus que vous ne voulez.

Le bon sens est le maître de la vie.

On ne raisonne pas avec son cœur, on le brise ou on lui cède.

ORPHEUM.

De l'avis de tous ceux qui ont assisté à son exécution le programme qu'offre l'Orpheum cette semaine est exceptionnellement attrayant. La direction a voulu couronner dignement une brillante saison. Le public lui en saura gré et ira en foule applaudir les artistes.

Maison Hospitalière.

A huit heures, ce soir, dans la salle de l'Union Française, aura lieu une fête dramatique et musicale au profit de la Maison Hospitalière; fête pleine de promesses pour tous, au-delà, en deçà de la rampe et à la porte.

En voici le programme: Chœurs sous la direction de Mme Dupuy-Harrison. (a) Paradis et la Péri. R. Schumann, solo. Mlle F. Reinecke. (b) Mlle Modiste, F. Hébert. Chœur sous la direction de Mlle J. Tard, "My Dolly's Lullaby". "The Liar", comédie en trois actes.

Concert du jeune Ricci.

Au sortir du carême, l'épique ne pouvait être mieux choisie pour le concert que donne le jeune Aldo Ricci, un bambin de dix ans, mais déjà musicien excellent.

Dans la famille Ricci, le goût de la musique se transmet de père en fils, de même que l'amour du travail. M. Ricci père est connu comme un des meilleurs violonistes d'ici, et voilà que son fils est en passe d'en devenir un célèbre, car si le talent chez lui n'a pas attendu le nombre des années, la célébrité ne se montrera guère plus patiente, et tôt ira à celui qui lui fait de belles avances.

Le jeune Ricci donne demain soir, au théâtre Tulane, un concert dont le produit lui permettra d'aller compléter ses études musicales en Italie dans un des premiers conservatoires du monde. Le bénéficiaire s'est assuré le concours d'amateurs connus et d'artistes de l'ancienne troupe Milano.

Voici le programme du concert: 1. Aria, du Bal Masqué. Verdi. Sig. A. Pacini. 2. Romanza, Carmen. Bizet. Miss Etta Mohr. 3. Aria, Martha. Flotow. Sig. S. D'Angelo. 4. Aria Caro Nome, Rigolotto. A. Berceaux, de Jocelyn. 5. B. Melody in the ancient style. G. Marie. 6. Duo. La Bohème. Puccini. Miss E. Mohr & Sig. A. Balestri. 10 Minutes d'Intermède. 7. La Calunia, Barbieri di Siviglia. Sig. P. Wulman. 8. Aria, Samson et Dalilah. Signa. R. Pizzatti. 9. Romanza, Carmen. Bizet. Sig. A. Balestri. 10. A. Dream. Ricci. 11. Aria, Roi de Lahore. Massenet. Sig. G. Pimazzoni. 12. Verdi, Quatuor de Rigolotto. Miss E. Pezzati. 13. B. B. Balestri - Pimazzoni Accompagnateur-pianiste - Cav. G. Baravelli.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McRacken.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 28 avril 1908.

Aux membres du conseil.

Je vous transmets les documents suivants:

Copie d'une proposition et entente de la Rudolph S. Blome Company de Chicago, Illinois, pour fournir un entrepreneur à qui un contrat peut être accordé pour payer les rues de la Nouvelle-Orléans en Gravel Concrete Block Pavement. Ces propositions et ententes sont envoyées à votre honorable assemblée comme information, et je vous prie de les renvoyer au bureau du maire pour être placées dans les archives.

Rapport du Dr. W. T. O'Reilly, officier de santé de la ville, pour le mois de mars 1908. Pétition de propriétaires, locataires et commerçants contre l'établissement d'une forge au numéro 725 de la rue Baronne.

Pétition de résidents du voisinage de l'avenue Louisiana, des rues Freret, Delachaise et Robertson pour la permission au Garden District Social and Pleasure Club de donner des fêtes sur le square Central, et deux protestations contre cette permission.

Protestation de propriétaires et résidents de l'île bornée par les rues Royal, St-Pierre, Chartres et Toulouse contre la cheminée de la blanchisserie Boston aux numéros 819 et 821 de la rue Toulouse.

Pétition de propriétaires du pavage de la rue N. Roman, de la rue Espagne à l'avenue des Champs Elysées au frais de la ville.

Le nommé M. W. Van Meter membre de la commission des logements, en remplacement de M. Michel Heyman, démissionnaire, et M. F. S. Shields membre de la commission du Square Samuel, en remplacement de M. Norman Walker, démissionnaire.

Respectueusement, MARTIN BEHRMAN, Maire.

Les documents communiqués sont référés aux comités compétents et les nominations du maire sont approuvées.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités le conseil adopte diverses ordonnances, entr'autres: Ordonnance accordant à la Southern Grease Company le privilège de construire une voie d'échappement sur l'avenue Marigny, entre la rue Bourbon et l'avenue St-Antoine.

Ordonnance transférant une lampe électrique de l'intersection des rues N. Peters et France à l'intersection des rues Royale et France.

Ordonnance interdisant la vente de liqueurs alcooliques aux personnes en état d'ivresse. Diverses ordonnances financières. Après la lecture des affaires nouvelles la séance est levée.

Mutations dans la police.

Il y a eu plusieurs mutations hier dans la police. Le capitaine O'Connor le capitaine Paul Oman, du poste Suburbain, a pris le commandement du cinquième precinct qui comprend Milneburg. Le capitaine Jagot est passé du cinquième precinct au poste du port. Enfin le capitaine L. W. Rawlings a pris le commandement du Suburbain, qui comprend West End.

Voleur pincé.

Un noir du nom de Woodward H. Bazemore a été arrêté hier matin au moment où il essayait de vendre un mulet à M. Hardy de la maison Hardy et Ayres, rue Gravier entre les rues Bourbon et Dryades.

Le mulet valut \$175 et le noir l'offrait pour \$75.

M. Hardy a signalé Bazemore aux détectives Schaeffer et Gorman qui l'ont arrêté. Le mulet avait été volé à l'écurie de Whitley et Lanier, à l'angle de la rue Hennessey et de l'avenue Tulane.

—Jacques... Jacques... On, est inconnu sur la route seconde, a levé la tête et dont le clair de lune a baigné le visage... cet inconnu, c'est Jacques.

Elle a vu ses yeux. Et il s'en va au bras d'une femme! Il s'en va sans l'avoir aperçue! Ah!

Elle retombe en arrière sur le long siège d'osier qui gémait doucement sous son poids. Et ses yeux chaviraient un instant au fond des orbites.

Elle reste là quelques secondes... sans bouger... morte, croisait-elle, pendant que là-bas la musique des tziganes jouait maintenant une valse langoureuse.

Mais la porte-fenêtre est ouverte... Et Claude reparait. Tout de suite il voit Gilberte prostrée sur le fauteuil, la tête inclinée en avant... les yeux blancs.

Un cri monte de sa gorge: — Mon Dieu!... Puis, d'une voix de frayeur, d'une voix d'angoisse, il appelle: Gilberte... Gilberte... Le malheureux d'abord ne répond pas.



Le Gouverneur N. C. BLANCHARD.

Présentation d'un Portrait.

A hier soir un très aimable réunion tenue hier soir au Restaurant Antoine les membres de l'état major du gouverneur Blanchard lui ont présenté son portrait peint à l'huile. C'est M. George Terriberry qui

en fort bons termes, a prié le gouverneur d'accepter le présent. Un banquet a suivi, la présentation et divers toasts ont été portés, le général Arsène Perrilliat étant toastmaster. Le portrait du gouverneur Blanchard sera placé dans une salle du Capitole à Baton Rouge.

Nouvelle Ecole.

L'école E. B. Kruttschnitt, qui vient d'être construite à l'angle des rues Dryades et Foucher, a été officiellement acceptée hier matin par l'ingénieur Hardie au nom de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Le maire Behrman a visité la nouvelle école avec l'ingénieur de ville, et s'est déclaré parfaitement satisfait. Ils ont été reçus par l'architecte E. A. Christie, l'entrepreneur Frank A. Noullet, M. A. T. Moss, membre du bureau des écoles, M. Joseph M. Gore, inspecteur des écoles, M. Warren Easton, surintendant des écoles, et l'inspecteur des bâtiments Flanagan.

La nouvelle école, qui offre tout le confort désirable, sera inaugurée officiellement en grande cérémonie dans une quinzaine de jours. Elle est nommée d'après l'honorable E. B. Kruttschnitt, récemment décédé, un citoyen éminent qui fut longtemps président du bureau des écoles.

Comparation de Lillian Howard.

Lillian Howard, la jeune personne qui assilla Mme Lucile K. Morton à sa résidence de la rue N. Rempart, 340, le 13 avril dernier, a comparu hier devant la seconde cour criminelle de la cité présidée par le juge Aucoin.

Elle était élégamment mise et ne paraissait nullement inquiète. Elle a demandé le renvoi de son procès, parce qu'elle attendait l'argent de New York pour engager un avocat.

Le juge Aucoin a consenti et la prévenue a été reconduite à la prison de paroisse par un député shérif.

COLLISION.

Hier vers neuf heures et demie du matin une collision a eu lieu à l'angle des rues Laurel et Magasin entre un car de la ligne Magasin et une charrette conduite par Morris Weissenbuser. Ce dernier, jeté à terre, a été blessé à l'épaule.

Mort subite.

Un nègre dont l'identité n'a pas été établie est mort subitement hier après-midi vers deux heures devant une maison de la rue S. Rempart, 741. Son corps a été transporté à la Morgue.

SES PIEDS ULCERES ET FENDUS

Plante des Pieds Paraffinés — Poids des Pieds Insupportable Même sur Oreiller — Longtemps Incapable de Marcher — Nombreux Remèdes Echoués — Maintenant Guéri.

LOUERA CUTICURA

TOUTE SA VIE. "J'ens le malheur, il y a quatre ans, d'avoir les pieds malades. Les médecins ne pouvaient pas me dire ce que j'avais. J'employai en vain tout ce dont on me parlait en à quoi je pensais. J'avais la plante des pieds fendue comme on l'avait coupée avec un couteau. Mes pieds étaient, et paus de moi, qu'ils me faisaient mal quand j'étais assis de marcher — ce que je ne pouvais pas pendant longtemps. Un de nos voisins vint un jour chez moi et demanda ce que j'avais. Je lui fis voir mes pieds et il dit qu'il avait de l'onguent Cuticura qui les guérirait. Il m'en avait que pour une application, mais le soulagement que j'en éprouvai fut tel que j'en avais cherché un assortiment de Savon Cuticura, d'Onguent Cuticura, et de Pilules Cuticura, coûtant une piastre, et à ma grande joie, mes pieds furent guéris et ce n'est jamais fait souffrir depuis. Je vais maintenant partout sans me plaindre pour le grand bien qu'il m'a fait. Mme Margaret Primmer, Plainfield, Mo. 30 Juin et 21 Juillet, 1907."

EGZENAS. Et autres Remèdes Démagogues, Torturant, Générés par Cuticura. Des bains chauds avec le Savon Cuticura et de douces onctions avec l'Onguent Cuticura soulagent instantanément dans les cas les plus déplorables d'herpès, de prurit, de boutons, de croûtes, de scabie, d'inflammations, irritations et de brûlures de bébé et enfants, permettent de se reposer et de dormir et font prévoir une guérison prompte et radicale dans la majorité des cas, quand tous les autres remèdes échouent. En vente dans le monde entier. Peter Drug & Chem. Corp., Boston, Mass. Exp. Spécialité. Livret Cuticura sur les Maladies de la Peau.

Mort subite.

Un nègre dont l'identité n'a pas été établie est mort subitement hier après-midi vers deux heures devant une maison de la rue S. Rempart, 741. Son corps a été transporté à la Morgue.

— Jacques... Jacques... On, est inconnu sur la route seconde, a levé la tête et dont le clair de lune a baigné le visage... cet inconnu, c'est Jacques.

Elle a vu ses yeux. Et il s'en va au bras d'une femme! Il s'en va sans l'avoir aperçue! Ah!

Elle retombe en arrière sur le long siège d'osier qui gémait doucement sous son poids. Et ses yeux chaviraient un instant au fond des orbites.

Elle reste là quelques secondes... sans bouger... morte, croisait-elle, pendant que là-bas la musique des tziganes jouait maintenant une valse langoureuse.

Mais la porte-fenêtre est ouverte... Et Claude reparait. Tout de suite il voit Gilberte prostrée sur le fauteuil, la tête inclinée en avant... les yeux blancs.

Un cri monte de sa gorge: — Mon Dieu!... Puis, d'une voix de frayeur, d'une voix d'angoisse, il appelle: Gilberte... Gilberte... Le malheureux d'abord ne répond pas.

— Ah! Gilberte... tu n'as pas cru à ce que je te disais... à mes affirmations... Et tu sais à cette heure qu'elles étaient en effet mensongères... Il ne faut pas pour cela m'en vouloir... Je n'ai agi ainsi que pour t'épar-

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

BELE AMIE GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

TROISIEME PARTIE.

DEVOIR DE MERE

IX

LÉGENDE D'AMOUR

Sois.

Car la lune à présent s'est levée... son croissant a surgi par

delà les feuilles sombres et majestueux des montagnes... Et pendant qu'il méditait lentement dans le ciel, na à sa, reprenant un moment toute leur gloire déchue, toute leur splendeur passée, les vieux berges, en ruines — tels de presque inaccessibles îles d'aigles — sont apparus en haut des plus et des rochers vertigineux.

Sous la lune claire, antiques squelettes datant des âges révolus, ils ont érigé leurs blancheurs de fantômes.

De loin... et comme entre-fois... alors qu'ils étaient vivants et puissants... ils ont paru se déifier les uns des autres dans leur rivalité éternelle.

Sous eux, peu à peu, les rochers, les forêts ont émergé de l'ombre au fond de laquelle les traînées phosphorescentes indiquaient le cours du Rhin.

Puis, celui-ci lui-même est apparu, fleuve majestueux... roulant dans ses flots d'argent la troupe eschabée et invincible des sirènes.

Et ce sont elles peut-être qui, dans l'air paillardé, chantaient à cette heure pour Gilberte. — Ce chant mélancolique... ce chant de foi espoir aussi... — Ouz qu'on voit morts ne les sont pas toujours.

— Sur ce décor de féerie... trop beau, semble-t-il, pour un décor terrestre.

— Elle voit l'Ermitage là haut, en face d'elle, au bord du rocher sinistre... l'Ermitage tout petit et livide sous la lune.

— Et plus bas, au milieu des verdures de l'île... le couvent où tout dort à cette heure nocturne.

— C'est là qu'ont vécu... c'est là qu'ont périé... c'est là qu'ont souffert Roland et Hildegonde... les tendres, les fidèles amoureux.

— Car Gilberte, à cette heure, ne songe plus qu'il s'agit d'une légende.

— Elle ne doute point de l'existence des héros. Elle les revoit aller et venir dans ce merveilleux décor. Et la pensée qui l'a frappée tout à l'heure ne la quitte plus: — Roland n'était pas mort... Si Jacques n'était pas mort? Oui... elle songe cela. Et des voix, là-bas... des voix qui montent du fleuve, les voix des sirènes dans la nuit de lune, dans la nuit magique, orient.

— Il n'est pas mort... Il n'est pas mort. La malheureuse passe la main sur son front.

— Voyons... il faut réagir... il faut lutter contre cette sorte de folie qui s'empare d'elle! Mais elle ne le peut.

Et ce sont ses propres lèvres qui répètent à présent: — Jacques n'est pas mort!

Sur les faits... sur les incidents de la journée, son esprit travaille. Elle rêve tout éveillée. Des ombres effleurent son cerveau.

En contre-bas de la terrasse de l'hôtel passe la route qui vient de débarcadère des bateaux et qui monte, en pente rapide, vers la bourgade.

Elle est solitaire, cette route... C'est un ruban blanc dans la clarté... dans la vaporescence lumineuse qui baigne les choses.

— Jacques... Jacques... On, est inconnu sur la route seconde, a levé la tête et dont le clair de lune a baigné le visage... cet inconnu, c'est Jacques.

Elle a vu ses yeux. Et il s'en va au bras d'une femme! Il s'en va sans l'avoir aperçue! Ah!

Elle retombe en arrière sur le long siège d'osier qui gémait doucement sous son poids. Et ses yeux chaviraient un instant au fond des orbites.

Elle reste là quelques secondes... sans bouger... morte, croisait-elle, pendant que là-bas la musique des tziganes jouait maintenant une valse langoureuse.

Mais la porte-fenêtre est ouverte... Et Claude reparait. Tout de suite il voit Gilberte prostrée sur le fauteuil, la tête inclinée en avant... les yeux blancs.

Un cri monte de sa gorge: — Mon Dieu!... Puis, d'une voix de frayeur, d'une voix d'angoisse, il appelle: Gilberte... Gilberte... Le malheureux d'abord ne répond pas.